

Romain **BRENNE**

Cédric Hunabku

Secrets de Familles

2



Auto-édition

Extrait : Secrets de familles

Tome 2

BAYALA

Cédric et Maximus étaient de retour au domicile de Reinhold. La fin de leurs vacances se passerait ici. S'ils désiraient sortir de la maison, ils devaient, pour leur sécurité, s'arranger pour être toujours au milieu de la population mayalienne. Jamais seuls, avait recommandé Cindy. Lachabadi était de retour depuis quelques heures. Un protector l'avait momentanément remplacé dans sa mission de surveillance du patriarche Ek. Les nouvelles étaient rassurantes concernant ce dernier qui ne risquait pour l'heure plus rien. Paco resterait avec lui jusqu'au moment de regagner le centre pour la rentrée des classes.

— Est-ce que ça te dirait d'aller aux spaces-games ? demanda Cédric.

— Ce sont les courses de crazyspeeds, c'est bien ça ?

— Oui exactement.

— Alors c'est parti, je te suis.

Les deux amis quittèrent rapidement la maison de Reinhold en compagnie de Lachabadi.

— Nous allons au centre intercontinental informa Cédric à son ami Maximus. Toi Lachabadi tu nous rejoins directement aux spaces games en Arizona

Le minéralien disparut immédiatement avec son salut militaire.

Rapidement les deux garçons, qui utilisèrent les boosters, se retrouvèrent devant le bâtiment qui ressemblait à un croissant de lune fait de verre, le centre intercontinental de Bayala. Maximus et Cédric se rapprochèrent d'un guichet et, après avoir réglé leur facture, disparurent dans la lumière bleue et vive d'un transposeur intercontinentale.

Plusieurs milliers de kilomètres plus loin, ils se matérialisèrent sur les bords du grand canyon. La chaleur harassante des lieux les enveloppa rapidement. Les garçons se joignirent aux milliers d'adeptes des spaces games déjà présents. Maximus poussa un cri de joie en voyant les nombreux commerces remplis de machines des plus sophistiquées. Le temps magnifique le réjouissait tout autant pour cette journée qui s'annonçait sous les meilleurs auspices

— Whaou ! Je suis trop content de sortir enfin de la maison. On commençait déjà à perdre ce super bronzage qui va faire tomber les filles au centre.

— Profitons de notre journée, sourit Cédric qui était tout aussi excité que son ami.

— Allons boire un coup pour commencer cette journée qui s'annonce magnifique.

Cédric, Maximus et Lachabadi qu'ils avaient retrouvé sur place descendaient la rue commerçante pour se rendre au café-glacier situé un peu plus bas. Cédric remarqua à ce moment-là que de nombreux passants quittaient cette rue principale pour une autre plus petite. Oubliant leur projet de boisson et curieux de voir où se rendaient tous ces gens, ils les suivirent. La ruelle débouchait sur un grand lac que Cédric n'avait pas vu lors de ses dernières visites et dont il ne soupçonnait même pas l'existence. Une pancarte en forme de flèche, dirigée vers leur droite, était plantée dans la pelouse entourant le lac. Elle indiquait :

Combat de Gladiateurs

Pas de victoire sans combat.

Intrigués, les deux amis se dirigèrent vers l'endroit où une petite centaine de personnes étaient agglutinées autour d'écrans.

Les deux garçons se frayèrent un chemin à travers les spectateurs qui râlèrent bien un peu mais qui leur firent de la place devant les écrans. Les images montraient le centre du lac et Cédric et Maximus étaient en train de se demander ce qu'il pouvait bien y avoir de si passionnant à regarder le lac à la télévision alors qu'il se trouvait juste devant leurs yeux quand. Soudain deux énormes machines sortirent de l'eau et sautèrent sur une plate-forme située au centre du lac. Oui bien sûr, pensa Cédric, le centre du lac était un peu loin pour pouvoir suivre le combat qui s'y déroulait et les images télévisées étaient donc nécessaires. Elles montraient deux individus dans des exosquelettes qui combattaient avec force. Les coups puissants résonnaient jusqu'aux bords du lac.

Dans l'eau, d'autres de ces machines s'affrontaient également. La puissance des coups portés créaient des vagues qui venaient s'échouer sur les bordures du lac.

Quelques minutes plus tard, une autre machine, dont le propriétaire était totalement dissimulé, sortit alors de l'eau et porta un coup à l'arrière d'un des deux combattants de la plate-forme le mettant hors d'état de combattre. Un poing métallique se détacha du second exosquelette et vint frapper l'assaillant. Après le choc, le poing reprit la direction de son propriétaire lorsqu'un autre exosquelette surgit de l'eau, interrompant cette manœuvre. Le nouvel adversaire se saisit du poing mobile et le détruisit. L'homme-machine qui venait de perdre son poing posa un genou au sol et commença à se métamorphoser. En quelques secondes les plaques de titane qui le couvraient se mirent à bouger et changèrent totalement la morphologie de la machine. Son adversaire tenta de lui porter un puissant coup

d'épée pendant qu'elle se relevait. L'exosquelette se protégea de son bras sur lequel était apparue une épaisse plaque d'acier formant un bouclier.

— C'est quoi ça ? questionna Maximus espérant avoir une réponse de l'une des personnes présentes.

— Ce sont des combats de gladiateurs. Chaque combattant construit son propre exosquelette à sa guise.

— C'est à dire ? demanda Maximus dont l'intérêt fut soudain décuplé en entendant le mot « construit ».

— C'est à dire que certains gladiateurs optent pour une carapace complète alors que d'autres non. La carapace complète protège plus efficacement son hôte mais lui enlève une part de mobilité et de vitesse.

— Quel est l'intérêt de tels combats alors que de puissantes boules d'énergie mettraient hors d'état ces machines ? questionna Cédric.

— Sache que les machines qui se construisent aujourd'hui deviennent de plus en plus résistantes et qui sait, un jour peut être seront-elles capables de résister aux boules d'énergies même les plus puissantes. Il y a d'ailleurs quelques résultats encourageant là-dessus. Certaines personnes ont acquis des matériaux offrant une bonne résistance aux boules d'énergie mais la rareté de ces matières premières fait que pour le moment ils en ont juste assez pour se couvrir la tête d'un casque, si tu vois à qui je fais allusion. Ce n'est pas suffisant pour se protéger totalement. Mais ça va devenir possible dans

un plus ou moins long avenir. Inconnu il y a quelques mois encore, ce sport de combat attire de plus en plus de spectateurs. C'est un sport montant, un sport où l'homme et la machine se complètent pour vaincre.

— Est ce qu'il y a un âge minimum pour le pratiquer ?
questionna Maximus.

— Non, il faut juste faire partie des personnes aisées car ces machines valent beaucoup d'argent et pour l'heure ne rapportent pas grand-chose. Dans quelques mois nous allons organiser le premier championnat de gladiateurs avec de nombreux paris. Espérons que ceux-ci lanceront ce nouveau sport et que les sponsors auront envie d'investir dans ce projet. Contrairement aux sightflys qui servent également à voyager, ces machines ne servent à rien d'autre qu'à combattre. Les recherches rapportent donc moins d'argent et c'est pour cela qu'il est compliqué de se faire connaître.

— Tu ne vas pas t'essayer à ça tout de même, demanda Cédric.
Regarde ! Deux des concurrents ont été sortis sur une civière.

— C'est un sport très dur physiquement les garçons. Je ne pense pas que votre morphologie vous permette de tenir dans des conditions de combat si difficiles.

— Vous avez bien dit qu'il n'y a aucune restriction concernant ces machines ? reprit Maximus.

— Aucune restriction.

— Comment serons-nous informés du championnat ?

— En lisant le journal. Nous publierons les bulletins de participation d'ici une année environ, pour laisser le temps aux personnes intéressées de travailler sur leur machine.

— Parfait, sourit Maximus. Nous pouvons y aller Cédric si tu veux. Les courses de Crazyspeeds vont bientôt débiter.

Alors qu'ils se dirigeaient vers le stade où la majorité des spectateurs était déjà installée, les deux garçons, toujours suivi d'un Lachabadi bien silencieux, discutaient de ce qu'ils venaient de voir.

— Tu ne comptes tout de même pas tenter un combat ?

— Bien sûr que si. J'ai bien observé leurs machines et je vais travailler sur mon propre exosquelette, répondit Maximus.

— Ça a l'air vraiment dangereux.

— Comme beaucoup des choses que nous faisons Cédric. Là, je suis totalement dans mon élément et je veux montrer que mes constructions sont à la hauteur de celles des adultes.

— Je ne doute pas une seconde de tes capacités mais là tu vas mettre ton intégrité physique en jeu. Et...

— On est arrivés. Allons voir les courses, elles vont commencer, coupa Maximus.

— Lachabadi, tu peux partir si tu as des choses à faire, dit Cédric qui avait remarqué le manque d'enthousiasme de son

minéralien. Je t'appellerai si j'ai besoin de toi. Ici, on ne risque rien. Il y a beaucoup de monde.

Les deux amis gagnèrent les tribunes pour assister aux crazyspeeds de la journée. Au moment même où ils pénétraient sur les gradins, une course débuta. Les dix compétiteurs étaient partis à vive allure tout en évitant les nombreux obstacles. Les coureurs étaient au coude à coude et se portaient de violents coups d'épaules. Après plusieurs virages où chacun des concurrents passa sans encombre les premières portes obligatoires, l'un d'eux fut propulsé contre le montant de la dernière porte qu'il percuta de plein fouet.

Aussitôt plusieurs hommes sur une sorte de sightfly géant rejoignirent le blessé qui gisait sur le sol. Les lieux devaient être rapidement libérés pour la poursuite de la course. Les coureurs étaient maintenant entrés dans une série de tunnels rendus dangereux par les obstacles qui les parsemaient ainsi que par les nombreux virages qui se présentaient les uns derrière les autres. Après la série de virages très rapprochés, les sightflyeurs plongèrent dans une cavité en direction du centre de la terre.

Cédric et Maximus profitaient du spectacle et s'amusaient de l'agitation des très nombreux spectateurs. Les cris d'encouragements ne profitaient pas aux coureurs qui, vu l'endroit où ils se trouvaient, ne pouvaient guère les entendre. Cela ne décourageait cependant pas les spectateurs qui hurlaient de plus en plus fort. Les coureurs qui pour le moment

descendaient à grande vitesse un profond gouffre, tournoyaient pour éviter de se faire dépasser. Le fond de cette cavité se rapprocha rapidement et une fois à quelques mètres du sol, les sightflyeurs virèrent brusquement pour poursuivre la course dans les profondeurs d'un cratère de lave. Enfin, après plusieurs minutes les participants furent à nouveau à l'extérieur des lieux et se dirigèrent vers la ligne finale.

Durant la pause des coureurs, les personnes désirant tester une course de crazyspeed sont invitées à se présenter au local 25, déclara le speaker.

Maximus et Cédric se regardèrent et des sourires se dessinèrent sur leurs visages.

— On y va ? demanda Maximus.

— Bien évidemment et je vais te battre à pleine couture.

— Ça c'est ce que tu crois mon vieux. Allons-y.

Les garçons rejoignirent rapidement le local 25 et constatèrent qu'il n'y avait qu'eux deux face au gérant des lieux.

— Bonjour les garçons vous désirez tenter l'expérience ?

— Oui s'il vous plaît.

— Il n'y a personne d'autre ? demanda Cédric.

— Vous savez les gens sont ici surtout pour parier. Voilà vos combinaisons de protection. Vous avez des sightflys ou vous voulez qu'on vous en prête ?

— On a nos propres sightflys, merci. Combien on vous doit pour la location des combinaisons et le reste ?

— Rien, c'est gratuit. On essaie de meubler un peu le temps de pause des coureurs professionnels avec des amateurs comme vous, sourit le gérant. C'est déjà très compliqué d'avoir des volontaires alors si en plus on faisait payer on n'aurait plus personne.

Après avoir enfilé leur combinaison les deux garçons furent conduits dans un long couloir qui les mena sous les gradins. Ils arrivèrent enfin au bord du grand canyon.

— Sortez vos sightflys les garçons.

Cédric et Maximus se saisirent de leur télécommande et en sortirent leurs cubes. Après quelques petites secondes les deux cubes prirent la forme de sightfly 2.4.

— Et ben on ne se refuse rien, sourit le gérant. Très belles machines. Maintenant, donnez-moi vos identités que je les inscrive sur le compteur. Vous allez effectuer une course avec deux coureurs professionnels et vos temps vont être enregistrés. Des micro-paris seront également possibles.

— Des micro-paris ? questionna Cédric.

— Oui il s'agit de paris uniquement à l'usage des personnes présentes sur les gradins. Pas de gains exceptionnels à espérer. Cela sert juste à couvrir nos frais de fonctionnement, précisa le gérant.

— Je suis Maximus Tepeu.

— Et moi Cédric Hunabku.

Après avoir entendu les noms de Maximus et de Cédric, le gérant réalisa immédiatement à qui il avait à faire et cela ne lui prit que quelques secondes pour calculer ce qu'il pouvait en tirer. En plus d'être Cédric Hunabku, les deux garçons étaient des as du chasescages au centre.

— Très intéressant. Est-ce que vous m'autoriseriez à placer cette course sur les paris normaux ?

— Pourquoi ?

— Parce que Cédric Hunabku qui fait une course de crazyspeeds c'est très bon pour le business. De plus vous êtes tous les deux en tête de liste du Chasescages de Scolapotentia. Dans le monde du sport universitaire vous êtes connus et ça

pourrait rapporter une belle petite somme. Si vous êtes d'accord bien sûr.

— Oui, pas de problème pour moi, répondit Maximus.

— Pour moi, non plus, ajouta Cédric.

— Montez sur vos engins et descendez dans le canyon. La course débutera dans quelques minutes donc il ne vous reste que peu de temps pour vous échauffer.

Maximus et Cédric sautèrent sur leur machine respective et foncèrent au fond du grand canyon. Après quelques minutes d'échauffement ils furent rejoints non pas par deux coureurs professionnels mais par huit. Les deux garçons remarquèrent qu'aucun des coureurs ne portait de combinaison de protection et ils virent avec plaisir que parmi eux se trouvait Arizona Kall.

— Bonjour les jeunes, comment allez-vous ? demanda Arizona.

— Très bien, merci, et vous ? répondit Cédric.

— Très bien aussi, merci. C'est votre première course de crazyspeeds ?

— Oui.

— C'est un peu comme les portes que vous passez en tant que sprinter dans le Chasescages sauf qu'ici les obstacles et les portes arrivent beaucoup plus vite. Faites-vous confiance et

puis vous avez les combinaisons qui vous protégeront en cas de chute alors n'hésitez pas à foncer.

— Merci pour vos conseils madame.

— Pas de madame ici. Appelez-moi Arizona.

— Alors merci Arizona, répliqua Maximus avec un sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Les coureurs se mirent en place et attendirent le décompte du lancement de la course.

3, 2, 1, Partez

Immédiatement après le départ, sans lui laisser vraiment le temps d'entrer dans la course, un des coureurs percuta Cédric pour le faire vaciller. Maximus, qui, lui, prenait toujours des départs ultra-rapides ne remarqua rien. Cédric menait à présent un combat d'épaules acharné avec deux coureurs dont la masse physique était la double de la sienne. L'ensemble des coureurs se dirigeait à grande vitesse vers l'entrée du cratère. Cédric tentait toujours de se défaire de ses deux assaillants qui lui martelaient le corps de puissants coups. Les exercices que Cédric faisait depuis l'année dernière lui avaient certes bien

endurci le corps mais il commençait quand même à ressentir quelques douleurs.

Que ce soit parmi les spectateurs présents dans les gradins ou sur le réseau informatique, les paris allaient bon train. Le simple fait de voir le nom Hunabku sur les écrans affolait les compteurs.

Cédric s'élevait petit à petit et déviait de sa trajectoire pour pouvoir entrer dans le cratère qui se rapprochait. Ses deux concurrents qui le heurtaient sans cesse étaient obnubilés par leur cible et ne prêtaient aucunement attention à leur trajectoire. Cette inattention, incompréhensible pour des joueurs professionnels, allait leur coûter cher. Après avoir encore une fois heurté Cédric à l'unisson, et en ne le quittant pas des yeux, les deux coureurs s'éloignèrent un peu pour reprendre de la vitesse afin de le percuter avec encore plus de force. Alors qu'ils fondaient sur lui à grande vitesse tels des aigles sur leurs proies, Cédric exécuta une manœuvre qui lui permit d'entrer de justesse dans la caverne. Surpris, les deux concurrents ne purent esquiver la paroi et la heurtèrent de plein fouet. Ils tombèrent inanimés sur le sol et les soigneurs se précipitèrent pour les évacuer de la piste.

Maximus était loin devant son ami et, pour le moment, il tenait la deuxième position juste derrière Arizona Kall.

Les membres endoloris, Cédric tentait de revenir sur les autres concurrents mais malgré toute sa bonne volonté les douleurs

ressenties lui posaient de grosses difficultés. Chaque mouvement de son corps pour esquiver les obstacles ou diriger son sightfly dans les virages provoquait une douleur. Cédric constata que le parcours était différent de celui qu'il avait vu lors de la course précédente. Dommage car cela lui aurait facilité les choses, surtout qu'il s'était efforcé de le retenir. Il parvint néanmoins à rattraper le concurrent qui le précédait mais alors qu'il arrivait à sa hauteur ce dernier effectua un looping pour tenter de heurter la tête de Cédric avec le dessous de son sightfly.

Alerte malgré les douleurs, Cédric déjoua cette tentative en plongeant dans une cavité. Étonné et déstabilisé par l'absence du choc auquel il s'attendait, son adversaire heurta le sol avec sa machine ce qui le fit ralentir considérablement pour éviter la chute.

Cédric avançait maintenant dans un couloir parallèle au principal. Les deux tunnels se rejoignaient quelques centaines de mètres plus loin pour n'en faire plus qu'un. Lorsque Cédric emprunta celui-ci il avait doublé le concurrent qui venait d'essayer de le faire chuter. La course se poursuivait et Maximus était toujours en deuxième position. Cédric, lui, continuait vaillamment à lutter contre ses puissants concurrents mais les douleurs étaient de plus en plus présentes. C'est épuisé qu'il passa la ligne d'arrivée en sixième position. Maximus l'attendait à côté de son sightfly.

— Ben alors tu t'es arrêté boire un café ?

— J'ai ramassé.

— Comment ça ramassé ?

— Les autres concurrents ont tout fait pour me faire tomber. La combinaison ne sert pas à grand-chose face à tous les coups que j'ai pris.

— Ah bon ? La course a été tranquille pour moi sur ce point-là.

— Tu as fini combien ?

— Deuxième, juste derrière Arizona Kall qui a gagné la course.

— J'ai vraiment besoin d'un peu de repos maintenant.

Les deux garçons regagnèrent les vestiaires où le gérant les attendait.

— Très belle course les garçons, surtout toi Maximus. Tu aurais très bien pu concourir sans combinaison vu que tu n'as pas chuté. Ça va Cédric ?

— J'ai mal un peu partout.

— Tes concurrents n'ont pas été tendres avec toi en effet. Ils se sont un peu acharnés, je suis désolé.

— C'est comme ça, précisa Cédric. Vous n'y êtes pour rien. Je crois que ça vient de mon nom. Il rend les gens fous.

— En tout cas je vous remercie de m’avoir autorisé à mettre les paris sur le réseau. Cette course a fait grand bruit. Est-ce que je peux vous offrir un petit remontant ?

— Avec grand plaisir monsieur.

— Appelez-moi Pierre.

— Suivez-moi. On va aller à la Domi Ludit, la maison des sportifs. C’est l’antre des grands sportifs. Elle leur est réservée pour qu’ils puissent être un peu tranquilles entre eux.

Les deux garçons suivirent Pierre jusqu’à un majestueux pub devant lequel se groupaient plusieurs centaines de personnes de tous âges et de tous sexes. La grande majorité tenait à la main les photos des sportifs dont ils voulaient vraisemblablement obtenir l’autographe. Des barrières les maintenaient à distance de l’entrée du pub. Lorsque Pierre arriva, il serra la main du chef des vigiles.

— Salut Pierre comment vas-tu ? demanda celui-ci.

— Très bien et toi ?

— Bien aussi. Dis donc, la course qui vient d’avoir lieu a déchaîné les spectateurs.

— Justement voici Cédric Hunabku et Maximus Tepeu, les vedettes du jour.

— Je les avais parfaitement reconnus, affirma le vigile en leur serrant la main. Allez-y, entrez messieurs, continua-t-il en leur ouvrant la porte et en s'inclinant légèrement devant eux.

Les trois hommes pénétrèrent à l'intérieur du pub. La lumière tamisée et la climatisation était bienvenues après la lumière éblouissante du soleil et la chaleur qui régnait à l'extérieur. Au fond de la grande salle, les garçons remarquèrent quelques sportifs qui entraient ou sortaient de pièces annexes par des portes qui indiquaient « récupération ». De très confortables fauteuils en cuir étaient disposés un peu partout. Et dans certains de ces fauteuils, ceux qui se trouvaient également au fond de la salle, d'autres sportifs étaient assis mais on n'apercevait seulement leurs bras et leur tête. Le reste de leur corps disparaissait complètement dans le fauteuil.

— C'est quoi tout ça ? demanda Maximus.

— C'est un pub mais c'est aussi un endroit de récupération physique. Les fauteuils qui sont là-bas sont des régénérateurs musculaires. Tu devrais y faire un tour Cédric si tu as mal.

Sans se faire prier Cédric prit place sur un de ces fauteuils. Aussitôt une sorte de couverture imperméable l'enveloppa jusqu'au cou. La sorte de sac qui s'était formé autour de lui, lui laissait l'usage des avant-bras. Il sentit alors un liquide emplir la poche et presque instantanément il ne ressentit plus aucune

douleur. Son corps était anesthésié et le liquide commença son œuvre pour faire disparaître les douleurs musculaires.

— C'est génial, déclara Cédric à l'attention de Pierre.

Après avoir commandé les boissons, Maximus et Pierre s'installèrent aux côtés de Cédric qui s'était presque endormi tellement la sensation était agréable. Quelques instants plus tard des hurlements se firent entendre à l'extérieur.

— Ah, ça doit être notre grande star qui arrive, leur dit Pierre. Gagné, ajouta-t-il avec un grand sourire en regardant la porte capitonnée qui venait de s'ouvrir.

C'était Arizona Kall qui venait de pénétrer dans la Domi Ludit. Elle se dirigea directement vers Cédric et Maximus.

— Très belle course les garçons, commenta-t-elle.

— Merci.

— Vous êtes vraiment exceptionnels tous les deux.

— Tu veux boire quelque chose Arizona ? demanda Pierre.

— Avec plaisir. Un petit remontant me ferait du bien. Nous avons disputé plusieurs courses et les chaleurs d'aujourd'hui ont été difficiles à gérer. La course vous a plu ?

— Moi j'ai adoré, répondit Maximus.

— Moi un peu moins, ajouta Cédric. J'ai mal partout, ou plutôt j'avais mal partout car avec cette superbe machine ça va beaucoup mieux.

— Oui le reboost, sourit Arizona. Cet engin est incroyable en effet. Pour la course les concurrents t'ont pris pour cible dès le départ. Ce n'était pas très fair-play surtout lorsqu'il s'agit de ce genre de course qui oppose des professionnels à des volontaires. En fait, c'est ton nom qui était la cible et non toi. Mais ça tu le sais certainement déjà.

— Oui, hélas. Mais ça devient pénible de prendre des coups quand on n'a rien fait pour les mériter.

— Tu leur fais peur Cédric. Ils craignent de n'avoir aucune chance de gagner contre toi. Cela va malheureusement se répéter à chaque rencontre sportive. Tu vas rencontrer trois sortes d'individus. Ceux qui voudront te battre loyalement, ceux qui chercheront à te blesser pour t'affaiblir et prendre le dessus sur toi et d'autres encore qui formeront une coalition contre toi. Tu sais, lorsque j'ai commencé à me faire un nom dans ce sport et à gagner de plus en plus souvent, beaucoup de mes concurrents ont également eu le même comportement que ceux que tu as affrontés aujourd'hui. Ils ne supportaient pas que le même adversaire puisse les battre à chaque fois. Ils ont essayé de me démolir pour pouvoir espérer remporter le championnat. Mais les vrais champions, les plus grands, n'ont pas besoin de ces subterfuges pour gagner. Leur force et leur talent suffisent pour l'emporter. Cette année plusieurs jeunes concurrents me donnent du fil à retordre mais c'est à moi de

me surpasser en m'entraînant encore plus. Je ne veux pas employer la facilité qui serait de les blesser afin qu'ils ne puissent plus participer aux courses.

— C'est quand même un sport dangereux, releva Cédric.

— Bien sûr, je ne le conteste pas. En tout cas vous êtes vraiment sympathiques tous les deux. J'espère pouvoir concourir à nouveau contre vous. Maximus a fait preuve d'une grande habileté à voler. J'ai regardé les vidéos et toi aussi Cédric tu as de très bonnes bases. Avant ton entrée dans le cratère, tu as réussi à bloquer tes deux ennemis. C'était joliment joué.

— Merci. Est-ce que vous seriez disposée à venir dîner à la maison ? demanda Cédric passant du coq à l'âne.

— Bien sûr, répondit Arizona quelque peu surprise. Mais pas ce soir car je dois me reposer. Demain, si ça vous va aussi ce sera avec plaisir.

— Génial ! Je vais vous donner l'adresse de mon oncle, déclara Cédric qui considérait Reinhold comme un membre de sa famille.

Après un long moment de repos Cédric sortit enfin de sa capsule régénératrice.

— Comment te sens-tu ? questionna Pierre.

— Un peu fatigué encore mais ça va nettement mieux que tout à l'heure.

— Tant mieux ! Je vais donc vous laisser les jeunes. Je vous remercie encore une fois. Si vous vous décidez à revenir faire une course n'hésitez pas à venir me voir.

— On n'oubliera pas, promis, affirma Maximus.

— Ah, encore une chose, reprit le gérant. Vous devriez sortir par l'annexe car il y a énormément de monde devant le pub.

— Par l'annexe ? C'est à dire ? questionna Cédric.

— La porte à côté du comptoir. Vous la poussez et elle vous mènera aléatoirement dans un commerce de la ville. De cette façon vous pourrez sortir incognito. A moins que vous n'ayez envie de signer des centaines d'autographes. C'est à vous de voir.

— Merci du conseil. On va faire comme ça.

— Allez, au revoir les garçons.

Après avoir salué le gérant qui quitta le pub par l'entrée principale, Maximus et Cédric gagnèrent la sortie recommandée par celui-ci. Une fois qu'ils eurent poussé la porte, ils découvrirent un long corridor qu'ils empruntèrent en se demandant où ils allaient bien se retrouver. Ce fut dans le magasin où Cédric avait acquis ses figurines miniatures l'année passée.

— Chouette, je vais pouvoir étoffer ma collection de sightflys miniatures, déclara Cédric, ravi d'être arrivé en ces lieux.

— Ok, moi je vais faire le tour pour voir ce que je peux trouver d'intéressant, répliqua Maximus.

Cédric fit l'acquisition d'une dizaine de mini-sightflys qu'il confia à Lachabadi. Il avait rappelé son minéralien car il souhaitait que celui-ci aille l'attendre chez Reinhold. Les deux garçons flânèrent encore un peu en ville avant de se rendre vers le centre intercontinental. Après cette magnifique journée riche en émotion, ils n'avaient pas trop envie de rentrer mais il le fallait bien. Alors qu'ils étaient presque arrivés à la station, un individu s'approcha d'eux.

— Bonsoir, messieurs.

— Bonsoir, répondirent-ils en chœur.

— Pourriez-vous m'indiquer l'heure, s'il vous plaît ?

— Bien sûr, déclara Cédric tout en tirant sa montre gousset de sa poche.

Alors qu'il regardait le cadran pour renseigner son interlocuteur, le requérant lui arracha la montre des mains. Le masque des partisans du Terrible se matérialisa recouvrant totalement le visage de l'individu qui quitta les lieux en courant. Cédric et Maximus se lancèrent à sa poursuite mais se firent distancer assez rapidement. Pourtant ils étaient eux aussi très rapides après leurs nombreux entraînements dans la salle du directeur Sertis au centre. Ils eurent le malfrat en vue

jusqu'au moment où celui-ci bifurqua dans une ruelle sur sa droite Les garçons s'y engouffrèrent à leur tour. C'était une toute petite rue qui donnait sur les arrière-boutiques des magasins et qui n'étaient empruntée que par les employés de ces boutiques. Les lieux étaient complètement vides. Pas trace du voleur.

— Oh non, pas ma montre, s'écria Cédric désespéré.

Au même moment d'intenses cris de douleur se firent entendre. Cédric et Maximus coururent en direction des cris qui venaient d'une autre ruelle perpendiculaire à celle où ils se trouvaient et y découvrirent l'auteur des hurlements. Le voleur était suspendu à quelques mètres au-dessus du sol par des pics qui provenaient de la montre gousset. Certains des pics lui avaient, par endroits, transpercé le corps.

— Bien fait, cria Maximus.

Mais les hurlements de douleur de l'individu couvrirent ses paroles.

— Lachabadi, appela Cédric dépassé par la situation.

Le minéralien apparut et prit quelques secondes pour observer la scène.

— Va chercher Reinhold, ordonna Cédric. Dis-lui que nous avons besoin de son aide.

Le minéralien obéit aussitôt et disparut avec son petit claquement de talons habituel. Quelques instants plus tard ce ne fut pas Reinhold qui vint rejoindre les deux garçons mais un protector comme l'indiquait la tenue qu'il portait. Sans un mot, l'homme s'approcha de l'individu caché sous son casque de partisan d'Hunabku le Terrible. Après avoir manipulé quelques instants la montre et sans obtenir d'autre résultat qu'accentuer encore les cris du détrousseur, il finit par s'approcher de Cédric.

— Il s'agit de ta montre ?

— Oui.

— Alors va la chercher !

Cédric, perplexe, s'approcha et chercha des yeux l'endroit d'où, à travers les nombreux pics qui semblaient bien être issus de sa montre, il pourrait la récupérer sans se faire mal ni aggraver la situation. Passant délicatement le bras entre les pics, il parvint non sans mal à atteindre sa montre mais ses doigts ne pouvaient se refermer sur elle. Cette dernière était protégée par

de nombreux pics très acérés et par des sortes de petites roulettes de dentiste qui tournaient à grande vitesse et qui devaient sûrement être capables de perforer tout ce qui se présenterait.

Cédric réfléchit un instant et décida d'utiliser le moyen qui jusque-là avait toujours marché : donner un ordre oral.

— Stop mesures de protection !

Aussitôt l'ensemble des pics réintégrèrent la montre que Cédric put serrer dans sa main. Le corps inerte du voleur tomba sur le sol en émettant un bruit sourd. Le protector vint se placer à côté de lui et ordonna à Cédric et à Maximus de venir le rejoindre. Dès qu'ils furent à ses côtés, il leur toucha les mains et aussitôt ils furent tous quatre téléportés dans une pièce sombre.

— Attendez ici ! leur ordonna le protector d'un ton ferme.

La pièce fut soudain illuminée par des boules de feu dont les immenses flammes dansaient en dessinant sur les murs les ombres des personnes présentes. Devant les nouveaux arrivants était disposés, sur une tribune en arc de cercle, neuf imposants fauteuils qui ne laissaient aucun doute sur l'importance et la supériorité des personnes qui auraient l'honneur de les occuper.

Cinq individus porteurs de tuniques sombres arrivèrent par des portes latérales et vinrent prendre position dans les cinq fauteuils centraux. Quatre autres arrivèrent directement sur les fauteuils des extrémités, téléportés d'on ne sait où. Ces neuf individus avaient le visage couvert par des masques qui, sur quelques points, étaient assez semblables à ceux portés par les partisans du Terrible. Cédric et Maximus n'en menaient pas large.

— Nous sommes les neuf sages du grand conseil mayalien, annonça l'un des arrivants. Vous avez été contraints de venir en ces lieux car vous avez enfreint la loi de non-prolifération des armes interdites.

— Vous, messieurs Cédric Hunabku et Maximus Tepeu, devrez répondre à toutes les questions qui vont vous être posées, continua un autre.

— Vous devrez payer pour vos actes, poursuivit un troisième.

— Protector ! ordonna un quatrième, veuillez emmener cet homme hors de notre vue et découvrez de qui il s'agit. Sa punition sera examinée plus tard.

Quand le protector et le voleur eurent quitté la salle, le premier sage reprit la parole.

— Alors jeunes gens, racontez-nous comment vous en êtes arrivés à utiliser une arme interdite. Cette montre, qui

apparemment vous appartient, dispose de sécurités prohibées, monsieur Hunabku. Qu'avez-vous à déclarer à ce sujet ?

— Nous n'y sommes pour rien, commença Cédric. Alors que nous prenions le chemin de retour pour la maison cet individu m'a accosté en me demandant l'heure. Lorsque j'ai sorti ma montre il me la arrachée des mains et est parti en courant. Nous l'avons poursuivi et après quelques minutes alors que nous l'avions perdu de vue, nous l'avons entendu crier. Quand nous l'avons rejoint, la montre s'était mise en position de défense. Votre protector est ensuite arrivé. Cette montre est un cadeau de mon père George Gombol. Je ne savais pas qu'elle contenait des moyens de défense et je n'ai rien fait contre cet individu.

— C'est bien fait pour lui, rajouta Maximus qui perdait patience. Il n'avait qu'à pas la voler.

— Monsieur Tepeu, ce problème ne vous concerne pas d'après ce que vient de déclarer monsieur Hunabku. Vous pouvez rester mais votre silence est requis.

— Vous pensez réellement pouvoir me faire taire ?

— Vous voulez voir ? répondit l'homme en commençant à lever la main droite.

— Arrête Maximus, chuchota Cédric. Tu vas nous attirer encore plus de problèmes.

— Excuse-moi mais ces mecs m'énervent. Là ils se croient forts parce qu'ils sont à l'abri dans leur espèce de tribunal mais je suis sûr que dehors ils ne feraient pas tant les fiers.

— Poursuivons monsieur Hunabku. Vous devez vous séparer de cette montre et la déposer dans les archives du Polygone.

— C'est hors de question ! Trouvez une autre solution.

— Il n'y a aucune autre solution.

— Et si je refuse, qu'allez-vous faire ?

— Nous devons la prendre de force.

— Vous avez vu ce qui est arrivé à la dernière personne qui a tenté cela.

— Soit. La possession d'objets interdits est punie par la loi.

Vous irez donc en prison accompagné de votre bras droit qui a la langue si bien pendue. Il pourrait peut-être s'en servir pour vous convaincre de nous remettre la montre prohibée.

Les casques que portaient les sages leur permettaient de discuter sans que personne d'autres qu'eux-mêmes ne puissent les entendre. Il n'existait actuellement que neuf de ces casques qui avaient été fabriqués pas une machine des Bâisseurs il y a bien longtemps de cela. Les sages étaient en train de se mettre d'accord entre eux sur la sentence qu'ils allaient appliquer et ils s'apprétaient à donner leur verdict à Cédric et à Maximus quand,

— Cela suffit !

Surgit de nulle part, maître Javi venait d'apparaître aux côtés de ses protégés. La pièce, bien que sécurisée, n'avait pas empêché le maître de s'introduire en ces lieux.

— Maître Javi, que nous vaut votre visite ?

— Vous jugez messieurs Hunabku et Tepeu qui n'ont pas encore atteint leur majorité et cela sans l'ombre d'un représentant.

— Comment avez-vous eu vent de ce qu'il se passait ici maître Javi ?

— Peu importe.

— Nous sommes pleinement responsables de ce que nous faisons maître Javi. Nous faisons la loi et la faisons appliquer c'est comme cela et vous n'y pouvez rien. Vous n'avez rien à faire ici, vous pouvez quitter les lieux.

— Non. Je viens chercher messieurs Hunabku et Tepeu. Je prends la responsabilité de chacun de leurs actes passés, présents et à venir.

— Vous connaissez les conséquences de vos propos ?

— Bien évidemment.

— Alors soit. Monsieur Hunabku peut conserver sa montre. Vous paierez sa très lourde dette.

— De quoi parlez-vous ? coupa Cédric. Quelle dette ? Et pourquoi Maître Javi devrait payer ?

— Cela ne vous concerne plus monsieur Hunabku. Sortez.

— Non.

— Ecoutez-moi bien tous les deux. Si l'un de vous parle de ce qu'il vient de se passer ici, vous ne reverrez jamais votre bon samaritain. Protector Tamaid, faites sortir messieurs Tepeu et Hunabku je vous prie.

— Faites ce qu'il dit, murmura Maître Javi. Ne vous inquiétez pas pour moi, ça va aller.

Le protector se rapprocha des deux intéressés qui protestaient encore et dès qu'il les eut touchés ils furent téléportés jusque devant le domicile de Reinhold.

— N'oubliez pas, ce qui vient de se passer au sein du conseil doit rester secret. Ce n'est pas une menace c'est un conseil, déclara avec bienveillance le protector avant de disparaître.

Les deux amis entrèrent dans la maison où Lachabadi les attendait en compagnie de Reinhold.

— Ça va les garçons ? demanda Reinhold qui semblait inquiet.

— Oui, oui déclara Cédric.

— Lachabadi m'a informé que vous aviez besoin de mon assistance mais quand je suis arrivé vous n'étiez plus là. J'allais me lancer à votre recherche

— Besoin de ton assistance ? Non, pas du tout, je pense que je me suis mal fait comprendre précisa Cédric en regardant le

minéralien qui là du coup n'y comprenait plus rien. Je voulais juste t'informer que demain nous aurions une invitée.

— Je préfère ça. De qui s'agit-il ?

— D'Arizona Kall.

— Pardon ? Tu as bien dit Arizona Kall ?

Cédric et Maximus lui racontèrent leur magnifique journée aux spaces-games et surtout comment ils en étaient arrivés à convier Arizona Kall à venir souper chez lui le lendemain soir. Reinhold fut tellement surpris par l'invitation lancée par Cédric que cela lui enleva totalement de l'esprit la demande d'assistance de Cédric. Il semblait ravi et c'est en marmonnant des idées de menu qu'il se dirigea en direction des cuisines pour mettre en place avec Loloba le dîner du lendemain.

— Pourquoi ne lui avoir rien dit ? demanda Maximus.

— Prenons les conseils des sages et surtout du protector en compte pour l'instant. Attendons de voir ce qu'il va se passer. Même si je n'aime pas du tout mentir à Reinhold je crois que nous n'avons pas le choix. Le protector avait l'air sincère quand il nous a conseillé de nous taire.

— Comme tu veux. Je vais apporter une légère modification à ta montre si tu le souhaites. Les montres gousset c'est un peu dépassé et puis facile à voler.

— Oui je pense aussi que c'est nécessaire.

Après le repas du soir, et pendant que Cédric s'entraînait comme à son habitude au maniement de ses armes, Maximus s'attela à la transformation de la montre. Au bout d'une bonne heure, très content de son travail il rejoignit Cédric pour lui montrer le résultat.

— Essaie-la ! Place le cadran sur ton poignet. Ne t'inquiète pas, je n'ai pas touché à l'intégrité de ta montre; j'aurais eu bien trop peur de finir en brochette.

Cédric s'exécuta. Dès qu'il eut placé la montre sur son bras gauche, un ruban de métal de couleur gris foncé se déroula et enveloppa son poignet pour former un bracelet sur mesure. Il était parfaitement adapté à son poignet, ni trop grand, ni trop serré.

— Si tu le souhaites, tu peux également changer sa forme et jouer sur le cadran de ta montre et du coup ce serait comme avoir une nouvelle montre à chaque fois, indiqua Maximus en souriant.

— Merci beaucoup mais j'aime bien ce format. C'était un cadeau de mon père et je veux donc la garder comme ça... mais l'idée du bracelet est géniale, je te remercie. Cela m'évitera de toujours avoir à la sortir et remettre dans ma poche.

Le lendemain soir à 19 heures 30 précise, la sonnette de la maison retentit. Lorsque Cédric et Maximus dévalèrent les marches pour accueillir leur invitée quelqu'un les avait déjà précédés. Reinhold s'apprêtait à ouvrir la porte et ce soir il portait un costume qui paraissait neuf, contrairement à la plupart des vêtements qui constituaient sa garde-robe. Il était également rasé de près et avait mis du parfum.

— Bonsoir madame Kall, dit-il en s'inclinant légèrement devant Arizona qui ce soir avait renoncé à ses tenues de sport pour revêtir une robe de soirée.

— Bonsoir monsieur Delalong.

— Salut Arizona tu es ravissante, déclara Maximus.

— Merci.

Devant l'absence de réaction de Reinhold qui semblait subjugué par Arizona, Cédric invita celle-ci à entrer. Ils dégustèrent l'excellent repas préparé par Loloba dans le parc de Reinhold où le petit groupe passa un superbe moment. Arizona raconta comment elle avait débuté les courses de crazyspeed et comment elle avait dû s'entraîner plus dur, plus longtemps et avec plus de volonté que les autres pour devenir la numéro un.

A l'issue de la soirée, elle remercia chaleureusement ses hôtes.

— Merci monsieur Delalong pour cette magnifique soirée. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas pris un peu de temps pour souffler. Merci à vous aussi les garçons. J'espère vous revoir bientôt aux spaces-games. Je me suis portée garante pour vous et vous avez dorénavant votre entrée au sein de Domi Ludit.

— Génial ! On se revoit bientôt alors et je vais m'entraîner comme un fou pour te battre la prochaine fois, s'exclama Maximus.

— Merci pour votre agréable présence madame Kall, lui dit Reinhold.

— Mademoiselle, rectifia Arizona.

— J'espère pouvoir profiter d'autres moments en votre compagnie.

— Je l'espère aussi. Au revoir.

Et Arizona se dirigea vers les boosters en leur faisant un dernier signe de la main.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

